

morceaux. Que l'on crie et tempête, notre voleur ne s'en formalise point ; l'envoie-t-on, il revient aussitôt.

C'est surtout lorsque les cerises commencent à revêtir leur manteau de pourpre que notre fripon est en plein carnaval. Il s'installera dans votre cerisier, sans penser à vous demander : " Veuillez me le permettre ". Chassez-le, il ira sur le cerisier de votre voisin, en attendant que ce dernier le fasse déguerpir pour revenir chez vous.

Il parcourt la campagne avec le même sans-gêne, lorsque les épis commencent à jaunir. Questionnez les cultivateurs ? Ils vous narreront à son sujet des cas de vols qui, certainement, mériteraient le bûche.

Heureusement pour nous, que sa gloutonnerie le porte à manger quantité de chenilles et d'insectes, de sorte que l'on ne sait trop si le mal l'emporte sur le bien qu'il fait.

S.-A.-M. VÉBERT.

Côteau du Lac.

LA MODE

Jamais l'élégance et le bon goût ne se sont trouvés réunis dans les ombrelles comme cette année, il y en a de tous les genres, et l'on n'attend que le soleil pour faire usage de ces charmantes nouveautés, qui complètent si bien la toilette d'une femme.

Les ombrelles écossaises font prime, puis les rayées, ou bien en soie changeante avec pois de velours foncé. Mais la plus pratique est vraiment l'ombrelle noire en satin, pékin ou surah, ou encore recouverte de tulle plissé, coulissé, délicieusement fouillé et garni de choux de ruban ; on peut alors, pour mariage, cérémonie, etc., ajouter au manche un léger piquet de fleurs rappelant celui du chapeau, et vous avez facilement une ombrelle très élégante.

Tous les manches très longs ; le dernier mot est pour les manches rustiques. Ainsi, on voit des amandes vertes avec leur feuillage, des fraises, de toutes petites mandarines formant pommes de canne, etc. ; ces fruits sont montés sur des manches de merisier ou autre bois ; c'est original et joli. En voici deux prises au hasard : une ombrelle écossaise avec son haut manche orné de cerises rouges ; une autre en soie vert serpent semée de pois de chenille foncée, le manche en roseau fleuri d'iris.

On porte sur les grands chapeaux les voiles de tulle russe, agrémentés de pois dits grains de beauté, que l'on place indifféremment près du menton, au milieu de la joue, ou encore au coin de l'œil.

Cet été, on s'enveloppera gracieusement la tête de tulle léger ou de fine gaze voilant la figure, fixée au chapeau derrière et revenant se nouer sous le menton ou de côté, cela atténuera un peu les larges bords des chapeaux, qui, souvent, sont très secs d'aspect.

Les grands chapeaux sont bizarres ; on ne peut préciser une forme plutôt qu'une autre : tout se porte. Les bords larges très mouvementés des capelines Watteau sont charmants pour jeunes filles et jeunes femmes ; pour les femmes plus sérieuses, les formes moins dégagées et avançant davantage sur le front sont préférables.

Toujours des fleurs à foison et partout des tulipes éclatantes, des primevères de velours noir au cœur jaune, des pissenlits avec leurs fines chandelles, des lilas de tous les tons, etc.

Les petites capotes sont couvertes de pierreries, de cabochons de couleurs ; tout ce qui scintille est de mode pour la forme béguin avec minces brides de velours bleu, mauve ou vert. Le mauve est la note dominante.

Les bandeaux de fleurs rehaussées de légers papillons de dentelle laitonée avec leurs ailes pailletées de jais sont aussi bien coiffants.

Un grand chapeau fort simple et qui m'a paru bien joli est celui-ci : tout en paille, dentelle écrue, les bords maintenus par trois liserés de velours rouge, la calotte ornée de coques de velours même nuance et de piquets de feuillage avec cerises de tons gradués, rouges, rosées et blanches sur le bord de la passe.

Bien commode pour le soir et les après-midi incertaines, les longues écharpes de dentelle ou de crêpe satiné noir qui remplacent le gracieux boa abandonné l'été avec tant de regrets. C'était si seyant, n'est-ce pas ? Mais conservez-le soigneusement, il fera sa réapparition l'hiver prochain.

MARJOLAINE.

Chronique des voyages et de la géographie

UNE HISTOIRE EXTRAORDINAIRE

Dans un entretien qu'il a eu avec un rédacteur de l'*Indépendance Belge*, l'explorateur Stanley a donné des détails extraordinaires, pour ne pas dire invraisemblables, sur des nains qu'il a rencontrés, dit-il, dans la forêt de l'Arouwimi, au centre de l'Afrique. Voici ce que raconte Stanley :

" On a eu raison de dire que ces pygmées sont ceux dont Hérodote constatait l'existence plus de quatre cents ans avant Jésus-Christ. Mais ce qu'Hérodote n'a jamais dit ni soupçonné, c'est que, de son temps, la race diminutive dont je vous parle avait déjà derrière elle un passé de deux mille cinq cents ans. Après que nous eûmes lié amitié avec les nains, j'ai eu l'occasion de les étudier à loisir, au point de vue ethnologique. Nombre d'entre eux ont passé quatre mois et demi dans notre camp, nous accompagnant partout, se prêtant de bonne grâce à l'observation. J'ai acquis la preuve certaine qu'ils habitent cette même partie du globe depuis cinquante siècles.

" Le caractère noble et fier de ces tribus naines porte toute l'empreinte de leur antiquité. Bien que dispersés sur une vaste étendue de territoire, ils se relient par une organisation politique et sociale attestant non seulement l'unité d'origine, mais encore des traditions tout à fait aristocratiques. Ils ont une reine, une femmelette charmante d'intelligence et de finesse qui est devenue le trait d'union entre les siens et notre expédition, à une époque où nous ne nous entendions guère encore. Au reste, chose curieuse, ces nains parfaitement proportionnés et de nuance olivâtre se méfiaient infiniment moins de nous que de nos grands gaillards africains. Leurs flèches empoisonnées ont successivement tué, dans la forêt, vingt-et-un Zanzibarites que j'avais dépêchés, par détachements, de la région des Lacs avec des missives pour mon arrière-garde, c'est-à-dire pour Barttelot. C'est ce qui m'a déterminé finalement à retourner moi-même vers Yambouva.

" N'avez-vous pas songé à ramener quelques spécimens de ces Lilliputiens qui font de la fantaisie de Stern un livre réaliste ?

" Si fait. Mais ils n'ont pu s'acclimater dans les plaines, en pays secs. Dès qu'ils quittaient la région humide des forêts, ils tombaient frappés de la fièvre, mortellement. Pas un n'a atteint la côte. La reine, qui était prête à nous suivre jusqu'aux merveilleuses contrées des blancs, dont nous lui parlions, elle est fort curieuse ! a été atteinte longtemps avant l'arrivée à la lisière des bois. Elle s'est arrêtée à temps.

" Oui, leur petite reine mérite son titre. Espiègle et bonne, fûtée et douce. Et des pieds et des mains d'un modelé " divin ", d'une exiguïté à désespérer les Chinois. Son costume !... Ma foi, comme celui de toute cette population de gnomes et lutins, c'est une quantité négligeable. Mais la nature a pourvu à la décence en ouatant ces petits corps d'une sorte de duvet d'oiseau qui n'a rien de désagréable à la vue ni au toucher et qui... sauve les apparences... Un indice incontestable de civilisation, c'est l'art avec lequel les nains confectionnent les filets servant de piège au gibier et les flèches en fer forgé dont nos Zanzibarites ont tant souffert. Sans doute ils auraient une architecture savante, si à leur existence nomade des huttes d'herbages, simples nids, d'où ils s'envolent vite, ne suffisaient. Dans tous les cas, on ne trouve nulle part des vanniers, tisserands et forgerons possédant plus d'habileté et de goût. Ils ont leurs propres soufflets, proportionnés à leur taille, leurs marteaux, leurs enclumes : tout l'outillage des peuples avancés. Les motifs décoratifs de leurs flèches en font de petites merveilles.

" Où trouvent-ils le fer ?

" Le minerai abonde dans les cours d'eau innombrables qui ruissellent à travers la forêt de l'Arouwimi. On y rencontre même çà et là du cuivre. Plus rarement, toutefois.

" Quels autres signes de civilisation avez-vous rencontrés chez les nains ?

" Leur moralité, tout à fait exceptionnelle. Dans toute l'étendue de la forêt, et même dans les rangs mêmes de notre caravane, j'ai été appelé à constater, chez les noirs et tous les Africains de taille normale, des mœurs épouvantables."

* *

L'ASIE RUSSE

L'émir de Bokhara, vassal de la Russie, vient d'ordonner de faire éclairer sa capitale à l'électricité.

L'immense steppe de la Haute-Asie, naguère encore inculte et déserte, ou à peine parcourue par quelques hordes féroces de brigands Kirghizes, aura bientôt pris l'aspect florissant qu'elle avait au temps d'Alexandre, où elle comptait vingt millions d'habitants. A l'heure où la race chinoise débordant par toutes ses frontières, menace l'Europe moderne de nouvelles invasions barbares, on ne saurait trop se louer de voir la Russie opposer une infranchissable barrière aux entreprises des Gengis-Khan de l'avenir.



Journaux.—Il est publié, dans les Etats-Unis, 1,300 journaux quotidiens, avec une circulation totale de 4,800,000 numéros par jour.

Le pont Forth.—Pour donner une idée de la grandeur du grand pont Forth qu'on vient de terminer en Ecosse, il suffit de faire les comparaisons suivantes. Il est deux fois la longueur du pont de Brooklyn, et si la tour Eiffel, qui a 984 pieds de hauteur, était couchée à côté du pont Forth, elle n'irait qu'au cinquième de la longueur du pont qui a plus de cinq milles de largeur.

Un journal colosse.—Il existe à Aix-la-Chapelle un musée de journaux qui contient un exemplaire de tous les journaux publiés dans le monde. Le plus grand de tous a été publié en 1859 à New-York, sous le titre de *Illuminated quadruple Constellation*. Il a le format d'un billard, huit pieds et demi de hauteur et six de largeur, il contient huit pages de treize colonnes. Le papier de cette singulière gazette, qui ne doit paraître qu'une fois par siècle, est très beau et très fort. On l'a tiré à 28,000 exemplaires, et chaque numéro coûtait cinquante centins. Le texte, qui contenait des gravures sur bois très bien exécutées, pourrait remplir un volume in-quarto. Il n'y a point d'annonce sur la dernière page.

Le plus petit journal du monde *El Telegrama de Guadalejera*, Mexique, est deux cents fois plus petit que ce colosse.

Amusement mathématique.—Un des plus intéressants amusements mathématiques est certainement le "carré magique" qui suit :

5	4	9	16
11	14	7	2
8	1	12	13
16	15	6	3

Comme on peut le voir, dans ce carré il y a six nombres (de 1 à 16) ; de la manière que ces nombres sont placés on peut additionner horizontalement, verticalement et diagonalement et on aura toujours 34 pour résultat, on obtiendra aussi le même résultat si on additionne les quatre chiffres qui sont au centre du carré, 14, 1, 7 et 12. Il y a aussi les diagonales de deux nombres comme 4 et 11, 6 et 13, qui additionnés ensemble, donnent encore 34 pour résultat ; il en est de même pour 9, 2, 8 et 15.

Présidents des Etats-Unis.

Déclaration de l'indépendance.....	4 juillet 1776
Général George Washington.....	— 1789
John Adams.....	— 1797
Thomas Jefferson.....	— 1801
James Madison.....	— 1809
James Monroe.....	— 1817
John Quincy Adams.....	— 1825
Général Andrew Jackson.....	— 1829
Martin Van Buren.....	— 1837
Général William Henry Harrison.....	— 1841
(Mort le 4 avril 1841)	
John Tyler (vice-président).....	— 1841
James Knox Polk.....	— 1845
Général Zachary Taylor.....	— 1849
(Mort le 9 juillet 1850)	
Millard Fillmore (vice-président).....	— 1850
Général Franklin Pierce.....	— 1853
James Buchanan.....	— 1857
Abraham Lincoln.....	— 1861
(Assassiné le 14 avril 1865)	
Andrew Jackson (vice-président).....	— 1865
Général Ulysses S. Grant.....	— 1869
Rutherford B. Hayes.....	— 1877
Général Abram Garfield.....	— 1881
(Mort le 19 septembre 1881)	
Général Chester A. Arthur (vice-prési.).....	— 1881
Grover A. Cleveland.....	— 1885
Benjamin H. Harrison.....	— 1889

J. Alcide Chanzy